

Beausaint – La Roche / 25 janvier 2017

Durant trois siècles, les personnes de la foi se sont réunies dans cet endroit pour réfléchir et pour témoigner sur les mystères de la foi. Nous ajoutons aujourd'hui nos voix à celles de ceux qui nous ont précédés.

Je suis né en Écosse, fils d'un professeur, et suis issu d'une famille dont plusieurs membres (grand-père, oncle, sœur, beau-frère, cousins, cousines...) faisaient partie du clergé, la plupart au sein de l'église d'Écosse, the Church of Scotland. Depuis longtemps, une « congrégation » de la Church of Scotland se réunit le dimanche matin à la Chaussée de Vleurgat à Bruxelles pour l'office hebdomadaire en anglais, selon la tradition de ce que l'on appelle l'église réformée. Notre congrégation compte au moins 20 nationalités, voire plus.

Des petites chapelles sobres et austères des îles d'Écosse, aux vastes bâtiments en Corée ou aux États-Unis attirant des foules énormes, ou des abbayes et des couvents, ainsi que des petites cellules avec un ermite solitaire, nos pensées se tournent vers un seul sujet.

J'ai l'honneur de vous parler sur le thème de l'unité des confessions ; et ceci sur le fondement de trois propositions.

Première proposition :

Tout d'abord, apprenons de l'histoire.

Si nous regardons les vieilles cartes, nous constatons dans quelle mesure les frontières et les drapeaux ont maintes fois changé. À travers les siècles, la Norvège et la Pologne ont disparu et, suite aux fortunes de la guerre, sont réapparues. La

Croatie, la Macédoine et le Kosovo sont quant à eux nés suite à la disparition de la Yougoslavie. La Serbie est un revenant. La Belgique elle-même est une création assez jeune.

La rivalité, la religion, les mariages, les réfugiés ont fait fluctuer les limites de chaque pays. Malgré ces évolutions, ou à cause de ses évolutions, nos frontières ne correspondent certainement plus avec exactitude à l'ethnicité, la race, la religion ou l'histoire. Aujourd'hui, les vecteurs modernes de crainte, de peur et de haine ont évolué. Ils sont différents des siècles passés mais ils existent : pour n'en citer que trois, les réfugiés syriens, les radeaux quittant l'Afrique du Nord et l'invasion de l'Ukraine par des chars. Ces défis exigent des actions et des réactions en commun et en coopération. L'union fait la force.

Le message de cette histoire n'est pas du tout moderne. Il y a 2500 ans, la terre d'Israël connaissait bien des divisions et des conflits de séparation. Après le décès du roi Salomon, son empire fut divisé en deux royaumes, Judah vers le Sud et Israël vers le Nord. Judah a gardé Jérusalem comme capitale. Mais les royaumes divisés n'ont pas survécu. Les deux nations ainsi séparées ne furent jamais aussi fortes qu'auparavant. Israël fut conquis par les assyriens et Judah est tombé 150 ans plus tard. 500 ans plus tard, Jésus, encore enfant, aurait appris les risques causés par la séparation et la rivalité.

Il n'est pas seulement question d'être gentil parce que la modération est louable. Il ne s'agit pas d'un slogan politique mais d'une obligation chrétienne. La poursuite de la tolérance et de la coexistence, je vous suggère, sont des impératifs moraux pour notre continent.

Il y a maintes confirmations dans le Nouveau Testament sur les mérites de l'amitié et de la vie coopérative ; l'histoire de notre continent nous en donne encore la confirmation. L'actualité politique chez moi, en tant que britannique, chez nous, en tant qu'européens, et chez mon épouse américaine ne change nullement mon opinion. Au contraire.

Deuxième proposition :

Les origines de l'église

Il y a 2000 ans, les pères de l'église chrétienne, les apôtres, étaient juifs et se tenaient strictement aux prescriptions de leur religion. Les vêtements qu'ils portaient, la nourriture qu'ils mangeaient ou encore les rituels de la vie quotidienne étaient prescrits par l'ancien Testament. Ils évitaient ceux qui n'observaient pas ces prescriptions.

Nous trouvons dans les Actes une histoire de deux rêves. Pierre l'apôtre et Corneille le centurion romain ont rêvé simultanément.

Dans sa vision, Pierre voit des animaux « purs et impurs » à manger, y compris les cochons et les serpents. On lui dit : Pierre, prends un animal, tue-le, et mange.

Je suis omnivore et je suis capable de manger presque tout. Le sang de tortue au Japon et le potage au serpent en Chine m'ont posé un défi, mais j'ai survécu. On peut imaginer que Pierre s'est senti comme si nous devions manger le chat de la famille ou le hamster du fils du voisin. Quelle perspective ! Dans son rêve, Pierre a répondu : je ne dois pas manger les mets impurs. Il reçut pour réponse : vous ne devez pas traiter comme répugnant ce que Dieu a fait de pur.

Corneille le soldat a eu sa vision à lui. Il rencontre Pierre. Tous les deux sont étonnés. Pierre l'invita à devenir membre de la jeune église, la communauté chrétienne nouvelle. Il y eut bien sûr consternation parmi les fidèles. Cet homme, aussi gentil qu'il soit, est membre de l'armée de l'occupation. C'était comme si un soldat américain en Irak se présentait à la mosquée pour devenir musulman. Comment pouvons-nous nous en accommoder ? Comment peut-il être croyant ? En effet, les soldats faisaient partie des déchets de l'humanité, comme les collecteurs d'impôts et les proxénètes. Mais Pierre réussit à convaincre sa communauté. Le message de l'Évangile n'était pas seulement pour les beaux ou les BCBG, mais aussi pour les soldats romains. L'église a donc décidé que les non-juifs

pouvaient en devenir membres sans devoir adopter les modes de vie casher. Le message de Jésus fut ensuite traduit pour eux.

Si le christianisme n'avait pas pris racine dans l'empire romain, parmi les marchands, les fermiers et les prédicateurs, il serait resté une petite secte parmi d'autres, un mouvement de réforme pour la vie judaïque, mais pas plus. Mais par contre, l'église s'est tournée vers l'extérieur et s'adresse ainsi à tout homme et à toute femme.

Troisième proposition :

Les prescriptions de la Bible

Pierre était un homme d'action plutôt qu'un penseur profond. C'est l'apôtre Paul qui a formulé les principes. En tant que pharisien et citoyen romain, il était aussi doté de privilèges importants. Il connaissait bien son « métier » strict, ses droits, ses obligations en tant que juif pratiquant. La règle était claire : évitez les liens avec les étrangers et vous éviterez ainsi la corruption. Mais après sa conversion près de Damas, Paul ne parle plus de séparatisme, ni d'exclusivité. Il écrit alors (I Corinthien 10:17) : « parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain ». Et de la même façon il a dit « Mangez tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquérir pour la conscience ». Soyez donc ouvert. Il ne faut pas condamner ce qui est étrange - ou étranger. Et dans les Actes 10:17, « il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la surface de la Terre ».

Les dires de Jésus ne parlent pas explicitement d'approcher les non-juifs, mais le corps de son message était implicitement universel : « j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène, elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger ».

Alors que la religion devient moins puissante dans notre vie quotidienne, et je pourrais même dire parce que, nous sommes plus conscients de ce qui nous réunit

plutôt que de ce qui nous sépare. Nous écoutons, nous respectons, nous nous rencontrons. L'œcuménisme implique l'unité sans l'uniformité. Le défi n'est pas d'éliminer nos différences, mais de se réunir avec nos différences intactes.

Je termine avec un poète anglais, John Donne. Prédicateur, poète, prisonnier - brièvement - pour avoir pris la fuite avec la fille de l'évêque, et pasteur au collège des avocats Lincoln's Inn à Londres. Il a écrit : « l'église est universelle, ainsi que toutes ses actions. Lorsqu'elle met en terre un homme, cette action me touche. Toute l'humanité est issue d'un seul auteur dans un seul tome. Lorsqu'un homme meurt, un chapitre n'est pas arraché du livre, mais est traduit dans une langue supérieure. La main de Dieu est dans chaque traduction ».

Donc, trois conclusions pour l'unité chrétienne. Les leçons de l'histoire nous apprennent la nécessité, l'histoire de l'église le confirme, et les dires de la Bible sont clairs. En effet nous formons, avec toutes les églises du monde, pendant cette semaine, les citoyens d'une seule et même patrie.

Et que nous soyons bénis lors de nos efforts, incohérents, confus, imparfaits, mais de bonne volonté. Pour parler, pour se rencontrer les uns les autres, pour écouter, pour comprendre, ensemble. Diverses graines de blé, pour un seul pain.